

nisme tend à infecter l'ascétisme, c'est-à-dire à déformer le travail par lequel l'homme tourne ses efforts vers la perfection. Plus de distinction entre l'ascétisme naturel du sage et l'ascétisme surnaturel du chrétien : ce serait simplement deux stades d'un travail identique vers la perfection. — Déformation de l'idée de perfection : elle ne consisterait plus à purifier l'homme, la nature humaine restant intacte bien que surnaturalisée ; mais elle viserait à réaliser le surhomme comme jadis elle a fait sortir l'homme de la pure animalité. — Destruction de l'état de perfection : à la discipline de couvent devrait succéder la liberté des « Chevaliers ou des Dames du Saint-Esprit », qui seraient de droit les collaborateurs attitrés, sinon les remplaçants des prêtres. — Suppression des principaux actes de perfection : au lieu de la foi basée sur la parole de Dieu, l'ascète moderniste aurait comme unique point d'appui, fragile et incertain, son expérience religieuse individuelle calquée sur l'expérience d'un Christ dépouillé de sa divinité : au lieu de travailler d'abord à se purifier par la pratique des vertus surnaturelles de renoncement, l'ascète moderniste s'appliquera avant tout à se dévouer dans les œuvres extérieures ; par contre, il renoncera de plus en plus aux pratiques extérieures de piété, aux cérémonies du culte, aux formules de prières vocales, pour se confiner plus entièrement dans une « vie d'intimité avec Dieu et avec le Christ » ; à la direction spirituelle, l'ascète moderniste substituera le sentiment de la présence de Dieu, confusément mêlé à son âme et à ses activités.

Chacune de ces questions est examinée en détail, et Monseigneur montre avec une grande clarté les contradictions flagrantes de la doctrine et de la pratique ascétiques du modernisme.

Dans une *seconde partie*, Sa Grandeur reproduit le panegyrique du B. Jean-Baptiste Vianney qu'Elle prononçait à Ars, le 4 août 1911. En tout, le Patron des curés s'est montré l'adversaire des tendances doctrinales et morales d'où est sorti le moderniste contemporain. C'est assez dire combien la même répulsion s'impose aux clients du curé d'Ars.

— L'UNION AVEC DIEU, par le R. F. DOSDA, rédemptoriste.